LE PETIT DE TREIZE ANS

Elle avait eu son moment de charme et de fraîcheur, aux environs de la vingtième année, quand le roulier, Stéphane Leroy, l'avait demandée en mariage et épousée. Mais elle appartenait au monde des vite fanées, de celles qui n'apportent ni dot, ni trousseau, ni aucune assurance pour le lendemain, si ce n'est un coeur brave, dur à la peine qui ne peut manquer, doux aux enfants qui peuvent venir. Il en vint quatre : Marie, Etienne, Jacques et Lucien. Le ménage, les journées passées à la rivière, les veillées qu'elle employait à raccommoder, recoudre et ravauder pour le père et les quatre enfants, c'est plus qu'il n'en faut pour expliquer, — l'âge aussi avait creusé sa ride, — que la mère Leroy eût le visage couperosé, les cheveux rares sous le bonnet de linge, et les paupières toutes rouges autour des yeux.

Avez-vous remarqué ce joli nom, ce beau nom que le peuple donne aux femmes qui sont de chez lui ? Il dit : la mère Leroy, la mère Petit, la mère Cerisier. A peine ont-elles cessé d'avoir cet air de jeunesse qui prime encore deux ou trois ans apres le mariage, à peine les a-t-on vues sur le pas de leur porte, avec un enfant dans les bras et un autre à la traîne, bien avant la trentaine, il les appelle la mère, et il oublie la femme. Par là, il entend bien les honorer. Mais je crois que ce n'est pas tout. Et ceux qui disent la mère savent que, pour elle, désormais, les joies les meilleures, les peines les plus aiguës, le courage de travailler jusqu'à l'extrême vieillesse, relèvent de ce titre-là. Ils savent que la mère a le grand rôle.

Chez les Leroy, c'était ainsi. L'homme ne comptait guère. Employé dans un entrepôt de charbons, il partait de la maison dès le matin et ne rentrait que la nuit, pour la soupe. On le voyait tout le jour, vêtu d'une blouse de grosse toile grise, devenue couleur de suie, très grand et courbé, le fouet autour du cou, les mains dans les poches, le masque plat, bruni, et creusé au milieu comme celui d'un hareng, suivre de son pas roulant le pas de la jument pommelée qui traînait le tombereau. Il marchait à la hauteur de la croupe de la bête. Aux montées, quand le sabot du cheval glissait sur les pavés, l'étincelle de ce coup de briquet fusait comme un pétard entre les jambes du roulier. Alors, celui-ci décrochait son fouet et le laissait retomber, sans rien dire, sur la sellette, la peau de mouton et les traits de corde du harnais. Puis il reprenait sa promenade, sans se préoccuper des voitures, des bicyclettes, des pétrolettes, des omnibus ou des simples passants, l'oreille sourde aux interjections des voix comme aux appels des cornes, sûr qu'on se rangerait, qu'on éviterait la masse redoutable de la jument, du tombereau, du chargement de cardiff, d'où coulaient en arrière et roulaient sur la chaussée des fragments de charbon pareils à des perles de jais. A la maison, où il ne manquait jamais de rentrer, quelquefois un peu ému d'eau-de-vie, mais le plus souvent, tranquille et las, il ne faisait point de scènes et n'élevait pas la voix. Il ne demandait que sa soupe chaude, un peu de calme pour fumer sa pipe, et son lit. Pour le reste, il se reposait sur la mère Leroy. Il ne l'aidait qu'en lui abandonnant l'argent qu'il gagnait. Elle avait soin des corps et des âmes.

Un soir d'hiver qu'il faisait froid et que la nuit tombait, la mère avait bien bourré de copeaux et de charbon le petit poêle pansu qui se tenait sur trois pieds au milieu de la principale chambre. Sur le couvercle, dans une casserole de terre, la soupe chauffait. La mère et la fille, cette Marie qui venait de prendre ses quinze ans, chétive, pâle et d'esprit lent, assises le dos au feu, côte à côte et tournées vers la fenêtre, reprisaient des bas d'enfants, et se hâtaient à cause de la lumière qui fuyait. Des chemises, des mouchoirs, un jupon fraîchement lavés, fumaient sur des cordes tendues. Et les deux derniers, dont on s'occupait en ce moment, Jacques et Lucien, revenus de l'école, se haussaient sur leurs pieds nus, grattant du bout de l'ongle la glace posée en fougères sur les vitres, regardaient dehors, tout en bas. On voyait loin, par la fenêtre. L'appartement était au quatrième, en bordure d'un quai. Les petits comptaient les becs de gaz, ceux du pont de droite, ceux du pont de gauche, ceux qui dansaient dans la rivière, d'un bord à l'autre, au bout des lames. Ils se nommaient les quartiers de la ville étagés devant eux, et sur lesquels la fumée d'un remorqueur en marche se levait en gros tourbillons qui s'enflaient, devenaient translucides, formaient un cadre gris avec des maisons dedans, et crevaient en brume. Ils riaient, quand les dernières bandes de corneilles, regagnant quelque vieille tour d'église, se dispersaient un moment et reculaient dans le ciel jaune, poussées par les rafales du vent dont le sifflet paraissait alors faire le tour de la fenêtre.

Un pas pesant fit crier l'escalier. Le père entra, jeta sa limousine sur une chaise, se secoua, éprouvant un grand bien-être à retrouver l'abri, et allongea au-dessus du poêle son museau évidé :

" Ca sent la pomme de terre et les petits oignons, dit-il. Peut-on manger, la mère ? "

Elle ne cessa pas de ravauder, car il n'y avait vraiment presque plus de jour, et il fallait profiter de la dernière lueur.

" Tout à l'heure, répondit-elle. Ca ne va pas tarder. C'est Etienne qui est allé chercher le pain, et qui n'est pas revenu. "

Mais l'enfant demeura près du poêle

Le père s'était à peine assis à sa place ordinaire, dans le fond gris de la chambre, près de l'entrée, quand l'enfant poussa la porte et parut, essoufflé, vêtu d'une veste déjà trop courte, d'un gilet trop court, d'un pantalon trop court, tête nue et portant sous le bras un pain de six livres dont le milieu était enveloppé d'un journal. Il passa devant le père en disant : " Bonsoir ! " vint jusqu'aux deux femmes, et se pencha par-dessus l'épaule gauche de la mère Leroy, en ayant soin de poser sur l'épaule droite de la travailleuse le pain qu'il avait couru chercher.

" Voilà, m'man ! "

Il faut croire que le jour avait complètement disparu, et qu'on ne voyait plus assez pour ravauder, car la mère laissa tomber le bas de laine, embrassa la joue rose et froide qui se tendait, et la retint même un moment pressée contre son bonnet, tendrement, pour signifier : " Je n'ai pas d'enfant plus cher que toi. " Elle disait cela à chacun des quatre, à tour de rôle ; mais on peut supposer, sans crainte de se tromper, qu'elle était plus fière d'Etienne que des autres. Il avait de si grands yeux clairs qui riaient à la vie pauvre, un teint si frais, tant de désir de gagner, de n'être plus à charge à ses parents, de les aider ! Il était si câlin ! Depuis plusieurs semaines surtout, sa mère observait qu'il l'embrassait plus souvent, plus longuement, avec une émotion qu'elle avait toujours eue, elle, rien qu'à le regarder. Il comprenait mieux, sans doute, en grandissant, toute la peine que s'était donnée la mère Leroy pour élever la famille, et puis, dans douze jours, pas un de plus, il atteignait ses treize ans, il quittait l'école, et entrait à la fabrique comme rattacheur de fils. Tout le monde y pensait, n'est-ce pas, dans la maison ?

La pâle Marie se leva, la mère aussi. Elles mirent des assiettes sur la table, approchèrent celle-ci de l'endroit où le roulier se reposait, allumèrent la lampe à pétrole, et servirent la soupe. Pendant une demi-heure, ils mangèrent bruyamment, sans dire beaucoup de paroles. Le bruit était celui des cuillers, des dents, des chaises que les petits balançaient, et du vent glacé qui frappait aux vitres et roulait dans le tuyau du poêle. Le dîner fini, les femmes eurent vite fait d'enlever la table et de laver la vaisselle. Puis la mère dit, comme chaque soir :

" Allons, mes petits, faisons la prière. "

Quatre paires de sabots claquèrent sur le carreau. La mère Leroy, traversant la chambre, s'agenouilla à une petite distance de la fenêtre, — c'était l'endroit accoutumé, — Marie s'agenouilla près d'elle, à gauche, puis Jacques, puis Lucien. Ils étaient en ligne, par rang d'âge et de taille.

Le père avait allumé sa pipe, au fond de la chambre.

Au moment où elle levait la main droite pour commencer le signe de la croix, la mère Leroy se détourna, et demanda :

" Etienne ? "

L'enfant était debout près du poêle. Il ne bougea pas.

" Etienne ?

—Va donc ! dit la rude voix du roulier. La mère t'appelle ; tu te chaufferas après ! "

Mais le petit secoua la tête, et n'obéit pas. Sachant qu'ils ont des caprices, ceux qui vont devenir des jeunes hommes, et que leur humeur mue comme leur voix, la femme se releva pour aller prendre Etienne par le bras et l'amener. En marchant, elle regardait son fils d'un air de reproche. Elle fit ainsi quatre pas, jusqu'à toucher presque l'enfant. Alors, elle s'aperçut qu'il était pâle comme le plâtre des murs, et elle s'arrêta, toute saisie.

" Fais la prière sans moi, dit-il. Je ne peux plus la faire.

—Es-tu malade, mon Etienne ? Est-ce pour ça que tu es si blanc ? "

Il y eut une demi-minute au moins de silence. Les mains du petit tremblaient, quoiqu'il fût près du feu ; ses lèvres tremblaient ; ses narines étaient serrées et il respirait avec effort, car, de sa vie, il n'avait eu à dire une chose aussi cruelle. Ses yeux, qui n'avaient cessé de fixer ceux de sa mère, ses yeux où s'était réfugié tout son courage, ses yeux aimants suppliaient d'avance : " Pardonne-moi. " Il dit enfin :

" Je sais bien que je vais te faire de la peine... Il faut bien pourtant que j'arrive à te le dire... Je ne crois plus comme toi, maman...

—Qu'est-ce que tu ne crois plus, mon petit ?... Est-ce que... Mais ce n'est pas possible... Est-ce que tu ne crois plus au bon Dieu ? "

Les lèvres de treize ans murmurèrent :

" Non... "

Une plainte seule lui répondit. La mère Leroy, qui avait supporté sans faiblir tant d'épreuves qu'on ne les comptait plus, se sentit défaillir devant celle-là. Elle s'appuya au dossier d'une chaise qui se trouvait près d'elle, et ferma ses pauvres paupières rouges, qui se gonflèrent tout à coup. L'enfant n'y put tenir. Il courut à sa mère, il lui jeta les bras autour du cou, il l'embrassa, il demeura courbé, comme avant le dîner, et la tête pressée contre le bonnet blanc et contre les tempes où le sang battait violemment. Alors, à voix basse, sanglotant tous deux, ils échangèrent des mots rapides.

" Faut pas tant pleurer, maman.

—Oh ! si !

—Il y a longtemps que je voulais vous le dire, plus d'un mois.

—Qui donc t'a donné ces idées-là, mon petit ?